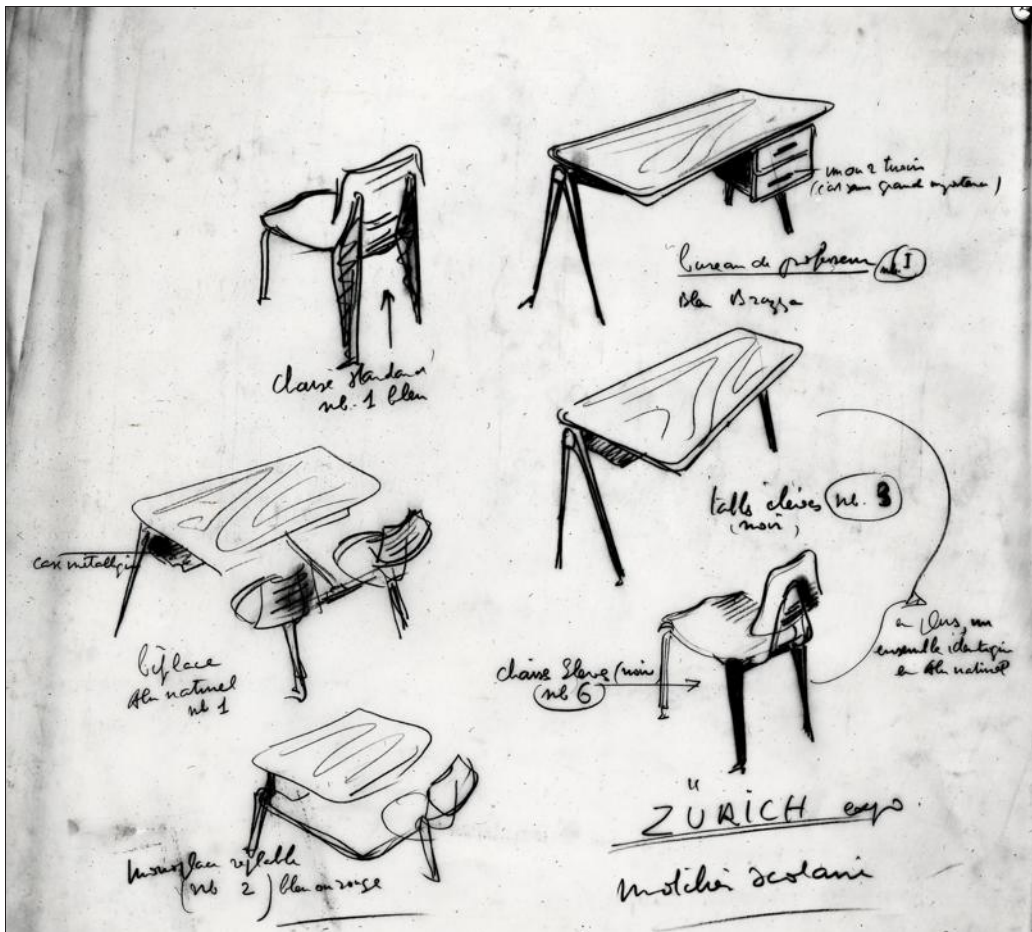


GRAND ANGLE



■ Un croquis de mobilier scolaire de Jean Prouvé pour l'expo de Zurich.

Photo DR



■ Le génie de Jean Prouvé, qui a su adapter les techniques du bâtiment au mobilier, affole littéralement les enchères.

Photo DR

Jean Prouvé l'alchimiste



■ Catherine Prouvé, la fille de Jean Prouvé, devant la maison coloniale de son père.

Photo d'archives Patrice SAUCOURT

Catherine Prouvé

« Le signe flagrant de sa créativité »

Pour Catherine Prouvé, la fille de Jean Prouvé, la cote vertigineuse de son père est « le signe flagrant de la créativité de son travail ». Elle précise que son père se mettait essentiellement aux services des collectivités, par la réalisation de bureaux, universités, école. Elle constate à ce titre que « c'est une table faite pour la cité universitaire d'Antony qui a atteint récemment le plus haut résultat pour du mobilier du XX^e siècle (N.D.L.R. : la table Trapèze). C'est une belle reconnaissance ! ». Elle se souvient surtout du sauvetage des archives de son père en 1981, par Hubert Collin, directeur des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Cette année-là, « les locaux des ateliers (N.D.L.R. : de son père Jean

Prouvé) de Maxéville étaient en cours de déménagement, tout était vide, et les responsables étaient en contact avec les ADMM pour des dossiers concernant le personnel. Il fut alors dit à Hubert Collin : « Le nom de Jean Prouvé, ça vous dit quelque chose ? Parce que nous avons trouvé de nombreux dossiers à ce nom, que nous allons mettre au pilon dans les jours qui viennent ». Hubert Collin prit la camionnette des ADMM et est allé chercher tous les dossiers, puis il a averti mon père, qui est venu voir ces documents, oubliés depuis son départ au milieu des années 50, et il les a reconnus comme ses archives. Sans cette intervention, tous ces documents, si souvent publiés depuis, auraient été détruits ».

Sur le marché de l'art, les créations en métal du designer nancéien valent désormais de l'or. Il y a quarante ans, elles finissaient à la benne.

Ceux qui sont passés à côté s'en mordent les doigts. Dans la Lorraine de Jean Prouvé, les anecdotes ne manquent pas. « Il y a plus de vingt-cinq ans, j'ai eu l'occasion de pouvoir acheter une bibliothèque de la maison du Mexique de Charlotte Perriand dont le piétement et les casiers avaient été réalisés par Jean Prouvé. Ma femme m'a dit : mais qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire de ce bout de métal encombrant », confie un amateur d'art nancéien. Une autre se souvient des chaises Prouvé « que l'on jetait à la benne dans les années 70 ». Aujourd'hui, les meubles du designer de la cité ducale valent de l'or. L'an dernier, sa table dite « Trapèze » s'est vendue plus 1,24 million d'euros. Il y a trois semaines, un de ses bureaux « Présidence » a été acheté plus d'1,1 million d'euros à une vente aux enchères organisée par Artcurial Paris. Pour le responsable du département design de cette maison de



■ Emmanuel Berard d'Artcurial : « un marché mature ». Photo DR

vente, Emmanuel Berard, ces deux enchères à plus d'un million d'euros ne sont pas un accident. « Le marché Prouvé est arrivé à maturité. Ses œuvres sont recherchées par de grands collectionneurs internationaux », dit-il.

La reconnaissance du style français

Il note surtout : « Ceux qui se les arrachent aujourd'hui ne sont pas des collectionneurs Prouvé. On est passé à un autre stade ». C'est, à l'entendre, d'abord la reconnaissance du design made in France entre les années 30 et les années 60. Le Corbusier, Charlotte

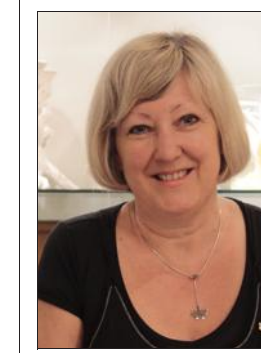
Perriand, Jean Prouvé en sont les icônes et rivalisent, voire dépassent, les autres grands designers de cette période que sont les Italiens ou les Scandinaves. Cette "french touch" a gagné ses lettres de noblesse surtout après la Seconde Guerre mondiale. Il fallait reloger les Français et vite. Le talent de Prouvé, pour ne pas dire son génie : s'inspirer des techniques de construction du bâtiment pour faire des meubles. Il suffit de regarder l'architecture d'une maison démontable Prouvé. Elle se distingue par des portants en forme de compas. Vous prenez cette armature, vous la réduisez à l'échelle d'une table et vous reconnaissez sa fameuse « Trapèze ». Maintenant, si le marché est ce qu'il est aujourd'hui c'est aussi grâce aux galeristes comme Patrick Seguin et François Laffanour, qui depuis une trentaine d'années mettent en valeur le travail de Jean Prouvé. Une démarche certes de passionnés mais qui est aussi intéressée. En rachetant des stocks de pièces et notamment ses fameuses chaises, dont six par exemple se sont vendues en mai pour plus de 53.000 €, les galeristes sont en mesure de satisfaire le nombre grandissant d'amateurs d'art qui rêvent de compléter leurs collections des objets du designer nancéien.

Alexandre POPLAVSKY



■ La table « Trapèze » vendue plus de 1,24 million d'euros. Photo DR

« Il en serait malheureux »

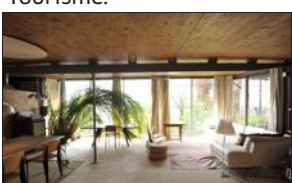


► Sylvie Teitgen, commissaire-priseur de la maison Anticthermal, est l'une des premières à avoir mis aux enchères des objets Prouvé. « En 1985, nous cherchions ce qui pourrait prolonger l'Art Nouveau à Nancy. On s'est rendu compte que Prouvé était le parfait continuateur de cet art pour tous ». Elle ajoute : « Ces enchères folles sont une juste reconnaissance de son travail mais il serait certainement malheureux de ces prix. C'était un humaniste, un génie ».

À ne pas rater

Sur les pas de Prouvé à Nancy

Pour découvrir ou redécouvrir Jean Prouvé, la visite de la collection éponyme au musée des Beaux-Arts de Nancy s'impose. Elle rassemble sur 300 m² un ensemble de pièces de mobilier et d'éléments d'architecture, dont une table « Trapèze » prêtée par un collectionneur. À partir de ce samedi, il est aussi possible de visiter tout l'été et chaque samedi la maison de Jean Prouvé, située 4-6, rue Augustin-Hacquart à Nancy, de 14 h 30 à 16 h. Au Musée de l'Histoire du Fer à Jarville, des éléments constructifs, des maquettes et des dispositifs multimédia permettent aux visiteurs de comprendre les procédés de Jean Prouvé. Un parcours mettant en valeur les diverses réalisations et collaborations de Jean Prouvé à Nancy est proposé par Nancy Tourisme.



■ La maison Prouvé. Photo Ville de Nancy, cliché Bernard Prud'Homme-ADAGP

L'œuvre des galeristes



■ Hélin Serre, directeur de la galerie Laffanour.

Photo ER

Les galeristes ont joué un rôle crucial dans la redécouverte des œuvres de Prouvé. Deux sont particulièrement actifs : les galeries parisiennes Patrick Seguin et François Laffanour.

Rhabillée en club de rencontres

Le premier dispose d'un fonds exceptionnel. « Je suis notamment celui qui possède le plus de maisons Prouvé. J'en ai une vingtaine », confie Patrick Seguin. Il en a d'ailleurs racheté une tout récemment. « À Maxéville, sur le site historique de l'usine Prouvé. Il s'agit du bureau où tous les prototypes étaient conçus », dit-il. Une maison 100 % Prouvé rhabillée et transformée ces dernières années en... un club de rencontres ! « La façade était recouverte d'un habillage en

bois et l'armature intérieure, caractérisée par les fameux compas de Prouvé, par des plaques de plâtre », ajoute-t-il. Une de ses équipes a démonté la maison pour la transférer dans un lieu tenu secret. Dans dix jours, à l'exposition internationale du design de Bâle (16 au 21 juin), il présentera aussi l'adaptation de la maison démontable 6x6 de Jean Prouvé par Rogers Stirk Harbour (l'architecte de Beaubourg). Il s'est basé sur les plans d'origine en ajoutant des installations adaptées à la vie moderne, comme des annexes pour salle de bains et pour cuisine, ainsi qu'une série de chariots techniques fournissant de l'eau chaude et de l'électricité solaire. La galerie Laffanour sera aussi à Bâle. Elle y dévoilera une de ses dernières acquisitions : « une

table réalisée en 1942 par Pierre Jeanerret, cousin et bras droit de Le Corbusier, à ses amis Madeleine et Jean Prouvé », confirme Hélin Serre, le directeur de la galerie Laffanour.

Expo Prouvé à Issoire

Hélin Serre a aussi conçu une expo sur les maisons Prouvé construites pour la Société centrale des alliages légers (SCAL) d'Issoire (Puy-de-Dôme) et qui ont permis de confirmer « la justesse de l'industrialisation des éléments d'architecture et d'établir de façon innovante le principe de la préfabrication », écrit Anne Bony, historienne d'art, en liminaire à l'expo à découvrir jusqu'au 25 septembre à Issoire.



■ Patrick Seguin : « A Maxéville on vient de retrouver une maison Prouvé qui avait été rhabillée en club de rencontres »

Photo DR

« Le sens de l'histoire »

Depuis 30 ans, Catherine Coley, historienne d'art, étudie l'œuvre de Jean Prouvé. Elle se souvient qu'il y a quinze ans, déjà, « on parlait de la cote de Jean Prouvé et des prix qui pouvaient atteindre certaines de ses créations ». La différence ? « Les prix en francs à l'époque sont les mêmes, à présent, mais en euros. Sauf pour les pièces les plus rares qui atteignent désormais des sommets ». À l'entendre, l'engouement qui ne se dément pas pour le designer nancéien et les prix stratosphériques de certaines de ses œuvres vont dans « le sens de l'histoire ». Ce n'était pas qu'un constructeur, « mais un artiste ». Alors oui, il y a eu des milliers de chaises standards fabriquées, mais elles étaient « toutes des œuvres d'art ». Jean Prouvé, insiste-t-elle, « est une source inépuisable de découverte ». Encore récemment, « nous avons appris qu'il avait étudié

pendant trois ans aux Beaux-Arts à Nancy », avance-t-elle. L'historienne ne s'est intéressée que sur le tard aux meubles Prouvé, mais elle observe avec intérêt l'évolution de sa cote. Dans ce contexte, elle est assez fière que Nancy soit la plus grande collection publique sur Prouvé au monde. Le musée de la cité ducale n'a, certes, ni un bureau « Présidence » ni une table « Trapèze ». Mais il est possible qu'un jour un donateur offre ces pièces emblématiques à un musée nancéien. En revanche, peu de chance de récupérer l'école Prouvé de Vantoux, près de Metz. Un trésor national que certains estiment à 1 M€. Qui peut l'acheter hormis un collectionneur international ? Or, et c'est une question essentielle, n'est-il pas du devoir de l'État d'éviter que ce patrimoine national ne quitte la France.



■ A la demande de Patrick Seguin, l'architecte Rogers (Beaubourg) présente à Bâle une maison Prouvé modernisée.

Photo DR